

**Guide**  
pratique

# Flore d'Île-de-France

Philippe Jauzein, Olivier Nawrot



éditions  
**Quæ**



# Flore

## d'Île-de-France



# Flore d'Île-de-France

Philippe Jauzein  
Olivier Nawrot

Éditions Quæ

## Collection Guide pratique

Microscopie des plantes consommées par les animaux

Jocelyne Rech

2011, 312 p.

Reconnaître et décoder les traces d'animaux

Manuel d'ichnologie

Muriel Chazel, Luc Chazel

2011, 192 p.

*Locust Control Handbook*

Tahar Rachadi

2010, 168 p.

Manuel de lutte antiacridienne

Tahar Rachadi

2010, 176 p.

Estimation de l'aléa pluvial en France métropolitaine

Patrick Arnaud, Jacques Lavabre

2010, 158 p.

Les requins. Identification des nageoires

Pascal Deynat

2010, 380 p.

Cactus et plantes succulentes du monde

Francis Bugaret

2010, 240 p.

Les Lamproies en Europe de l'Ouest

Catherine Taverny, Pierre Élie

2010, 112 p.



## Préface

« Les pays autour de Paris présentent une infinie diversité et c'est justement la variété des terrains – et par suite des cultures, le relief mouvementé – les contrastes harmonieux qui donnent à l'Île-de-France son charme unique ». Cette appréciation de P. Bousset se trouve confortée, cette fois au plan floristique, par l'ouvrage que nous présentent Philippe Jauzein et Olivier Nawrot. C'est en effet au travers de trente « petites régions écologiques » que peut se décliner la flore de l'Île-de-France (prise ici au sens de la délimitation administrative), dans laquelle sont recensées quelques mille six cents entités de rang spécifique ou sous-spécifique. De la plaine de France, au nord, aux trois « terroirs » du Gâtinais français, au sud, en passant par une agglomération parisienne dont l'étendue actuelle ne pouvait être soupçonnée des botanistes des siècles passés, on pourra juger des disparités comme des originalités de la flore.

Dans ce premier tome, après un ensemble de généralités comprenant un rappel historique servant d'hommage aux nombreux botanistes qui ont construit cette connaissance floristique, la description des taxons (dans l'ordre alphabétique des familles, genres, espèces) s'inscrit dans la séquence classique des Ptéridophytes aux Monocotylédones. Chaque fiche spécifique mentionne binôme latin, nom français, caractères discriminants, type biologique, phénologie, indices de rareté, de vulnérabilité, et comprend une photographie et une carte de répartition régionale. En outre, les problèmes d'adventicité sont analysés, ceux des hybrides commentés. Une bibliographie et des index figurent en fin de ce tome, qui devrait être suivi d'un second volet : les clés d'identification illustrées.

Au centenaire du célèbre *Vade-mecum* d'Henri-Edouard Jeanpert, cette flore d'esprit novateur traduit aussi l'impérieuse nécessité de procéder périodiquement à de tels inventaires naturalistes : celui de la phytodiversité régionale dans le cas présent. Certes, est bien loin le temps où l'on partait des fortifications de la porte d'Italie pour explorer la proche vallée de la Bièvre. L'époque est révolue qui, de l'embarcadère du chemin de fer de Vincennes (la gare de Bastille), permettait de visiter quelques localités de la presqu'île de Saint-Maur : une herborisation dans des champs où s'observaient une vingtaine d'espèces messicoles !

L'ouvrage de Philippe Jauzein et Olivier Nawrot incitera à redécouvrir ces végétaux franciliens, communs ou rares, à respecter leurs équilibres fragiles dans les stations qu'ils peuplent, à surveiller les déséquilibres créés par les allochtones envahissantes. C'est aussi une invitation à méditer sur l'avenir des milieux naturels dans cette encore belle région d'Île-de-France.

Gérard AYMONIN  
Professeur honoraire au Muséum national d'histoire naturelle



## Remerciements

La réalisation de cette *Flore d'Île-de-France* a été facilitée par des participations directes (informations taxonomiques, données chorologiques, fourniture de photos...) ou indirectes (publications, conseils, soutiens...) de certaines personnes qu'il nous est, ici, agréable de remercier.

En tout premier lieu à Pierre Clavel (pour son soutien actif et sans failles) et Kristen Waldberg (une admiratrice influente) ; mais également à Jean-Marc Valet (pour ses photos et ses encouragements), Olivier Patrimonio (pour son franc soutien et ses informations), Raphaël Zumbhiel (pour ses compléments et relectures des régions écologiques, ses photos, ses commentaires écologiques, ses stations dans le Vexin et son indéfectible soutien), Geneviève Debros (pour sa recherche sur les botanistes parisiens et son grand soutien), Arnaud Thulie (pour son remarquable travail cartographique), Vincent Vanberkel (pour son soutien, ses photos et la communication de stations), Nicolas Boulard (pour son action positive), Johanne Garnier (pour nous avoir ouvert les portes de l'étang de St-Quentin), Jean Guittet (communication de stations en vallées de l'Essonne), le Conservatoire botanique national de Bailleul (pour ses méthodologies rigoureuses et ses photos), le Conservatoire botanique national méditerranéen (pour la collaboration taxonomique et la fourniture de photos), Christelle Dutilleul (pour ses encouragements), Vincent Bouillet et l'équipe du Conservatoire botanique national du Massif central (pour leur bienveillance), Anne Génin et Marc Simon (pour leur soutien et leurs photos), Jean-Luc Tasset (communication de données et de photos), Benoît Bock (communication de photos), Jean-Marc Tison (pour ses apports taxonomiques), Gérard Aymonin (mémoire vivante des herbiers du Muséum pour sa disponibilité, ses informations et sa préface), Liliane Chesnoy (pour la communication de sa publication sur le massif de Montmorency), Philippe Bruno de Miré (pour son avis éclairé sur *Arenaria grandiflora*), Philippe Lévêque (pour ses stations du Vexin), Raphaël Masini (pour ses stations du massif de Rambouillet, notamment *Rhynchospora fusca*), Christophe Galet (pour son soutien), Florian Kirchner (pour ses encouragements), Serge Gadoum (pour la communication d'une station d'*Erysimm supinum* en Bassée), Antoine Ravary (pour la communication de stations, notamment *Crypsis alopecuroides*), Antoine Lombard (pour ses stations yvriennes et son soutien), Marie-José Portas (pour la communication de stations), Olivier Roger (pour la communication de stations seine-et-marnaises), Alain Thellier (pour son site internet ANCA et ses trouvailles dans l'Est parisien), David Mercier (grand rubologue, pour la communication de photos et ses encouragements), Jean-Patrice Matysiak (spécialiste des dents de lion, pour sa documentation), Philippe Roy (pour ses informations par le biais de l'association Renard), Philippe Loussot (pour sa station briarde de *Luzula sylvatica*), Marc Douchin (pour son étude des pelouses de l'Essonne), la famille Frantz pour nous avoir ouvert les portes de leur propriété de La Genevraye, Danielle Bouyahia (pour la communication de stations dans le Hurepoix), Jocelyne Franjou (pour une sortie en forêt de Rougeau), Olivier Lesage (pour ses encouragements), Christophe Parisot (pour ses stations seine-et-marnaises), Daniel Le Quéré (pour son site, images de la flore de Paris), Biodiversita (le bureau d'étude en écologie appliquée le plus compétent de France ?), Philippe Julve (pour le partage de sa connaissance à travers Baseflor), Michel Tanant et ses collègues de l'ONF (pour leur connaissance des forêts franciliennes)...

Et de façon générale, l'ensemble des botanistes franciliens, solitaires ou associatifs, véritable force vive de la connaissance floristique régionale.

Nos remerciements ne seraient, évidemment pas complets, sans mentionner toute l'équipe des éditions Quæ (Jean Arbeille, Julienne Baudel, Dominique Bollot, Joëlle Delbrayère, Jean-Paul Langénieux, Guillaume Perraud, Laurence Rodriguez) ainsi que messieurs Henri Couet et Alain Pierrot de l'APSED.

Nous nous excusons, par avance, de l'oubli involontaire (ou non...) de toute personne non citée dans cette liste.

Les auteurs



# Sommaire

Préface de Gérard Aymonin	3
Remerciements	4
Introduction	7
Historique de la botanique aux environs de Paris	9
Définition des petites régions écologiques	15
Déclinaison des types biologiques	43
Polycarpiques	44
Monocarpiques	49
Définition des statuts	51
Statuts d'indigénat ou d'introduction des plantes	51
Statuts de rareté	59
Statuts de vulnérabilité	62
Présentation détaillée d'une fiche	64
Monographies des 1 620 taxons franciliens	65
Ptéridophytes	67
Gymnospermes	93
Dicotylédones	99
Monocotylédones	701
Les hybrides en Île-de-France	897
Ptéridophytes	898
Dicotylédones	899
Monocotylédones	909
Listes complémentaires d'espèces problématiques	913
Espèces subspontanées susceptibles d'être sténonaturalisées	913
Espèces subspontanées et archéophytes	918
Espèces accidentelles susceptibles d'être sténonaturalisées	918
Espèces sténonaturalisées éteintes (ou présumées telles)	920
Espèces à rechercher ou à confirmer	923
Espèces douteuses	925
Erreurs	927
Espèces à statut ancien douteux, maintenant disparues	928
Index des noms français	929
Index synonymique des noms latins	943





## Introduction

2011, centenaire de la publication de la dernière flore des environs de Paris *Vade-mecum du botaniste dans la région parisienne* de H.-E. Jeanpert ; sans préméditation de notre part, il faut bien reconnaître que le hasard, s'il existe, offre des cycles surprenants. Dans le même ordre d'idées, l'achèvement de la rédaction du premier tome en 2010, décrétée année de la biodiversité, était plutôt de bon augure pour la parution de la *Flore d'Île-de-France*.

L'Île-de-France, malgré un réel foisonnement scientifique, était orpheline de toute synthèse floristique régionale moderne. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les instances décisionnaires (services de l'État, collectivités territoriales, établissements public) mais aussi le milieu associatif, les bureaux d'étude ou le grand public ne disposaient pas d'une information synthétique, fiable et validée sur l'état de la flore régionale.

L'étude de la flore d'un territoire (ici celui de l'Île-de-France), la mise en place de programmes sur sa connaissance (espèces et habitats), l'analyse de son évolution ou la nécessaire gestion à but conservatoire des éléments les plus patrimoniaux nécessitent quelques préalables.

- Connaître l'ensemble des espèces présentes dans la région.
- Valider leur niveau taxonomique et s'assurer d'une nomenclature actualisée.
- Établir leur statut d'indigénat et leur statut de rareté.
- Disposer d'informations sur leur répartition.
- Répertorier les stations des espèces les plus rares et les plus menacées.

Si nous avons disposé de ces informations avant la *Flore d'Île-de-France*, peut-être que la prêle panachée (*Equisetum variegatum*) à distribution circumboréale (uniquement présente en montagne et sur le littoral du Nord), sténo-naturalisée dans notre région, n'y aurait pas bénéficié d'un incongru programme de renforcement de population ?

Au contraire, si des méthodologies de prospection mieux orientées sur les espèces rares avaient permis de déceler la présence effective d'*Alisma gramineum*, *Cardamine heptaphylla*, *Genista germanica*, *Odontites jaubertianus* (...) dans notre région, peut-être auraient-elles pu bénéficier d'un programme de conservation !

De même, l'hysope (*Hyssopus officinalis*) ou la roquette cultivée (*Eruca vesicaria* subsp. *sativa*), subspontanées et archéophytes n'auraient-ils pas figuré sur la liste de protection régionale ? Tout comme la cardamine impatiente (*Cardamine impatiens*), la zannichellie des marais (*Zannichellia palustris*) ou l'épipactis pourpre (*Epipactis helleborine* subsp. *varians*), non menacés et en expansion dans notre région...

Enfin, le bugle pyramidal (*Ajuga pyramidalis*), l'orobanche élevée (*Orobanche major*), la véronique à feuilles mates (*Veronica opaca*), le potamo alpin (*Potamogeton alpinus*), le polystich en fer de lance (*Polystichum lonchitis*) et bien d'autres, ne figureraient assurément pas dans la liste de la flore d'Île-de-France !

Autre conséquence de l'absence d'une flore d'Île-de-France, l'obligation faite au botaniste francilien, tout dépourvu, de faire un insensé grand écart consistant à utiliser à la fois la *Flore de Belgique* et la *Flore de Suisse*. Si l'excellence de Mrs Lambinon, Delvosalle et DuVigneaud d'une part, et de Mrs Lauber et Wagner d'autre part, venaient masquer cette vacuité, leurs champs d'investigation respectivement septentrionaux et alpins, ne suffisaient pas à couvrir exhaustivement certains éléments atlantiques ou subméditerranéens de notre flore. Le recours au *Vade-mecum* de Jeanpert, ne constituait pas un gage pour arriver à une détermination certaine (la taxonomie ayant largement évolué depuis, sans parler des problèmes de nomenclature !).

Précisément, une nomenclature actualisée mais également une révision taxonomique complète constituent deux apports majeurs de la *Flore d'Île-de-France*. Une réflexion toute particulière a été portée aux statuts d'indigénat ainsi qu'aux types biologiques, même si des investigations dans ces domaines restent encore à effectuer.

Un élan global, très attendu, motive actuellement les botanistes français, au niveau régional aussi bien que national, pour proposer enfin des référentiels modernes décrivant la biodiversité végétale. Pour l'Île-de-France, le document le plus performant est la 5<sup>e</sup> édition de la *Nouvelle flore de la Belgique*... Mais la botanique évolue très vite, en particulier avec les méthodes de phylogénie moléculaire. Ainsi, divers ouvrages de référence sont attendus prochainement en France : nous citerons en particulier une flore des départements méditerranéens, puis une flore de France.

Même si la taxonomie et la nomenclature ne sont pas des sciences très exactes, bénéficiant d'un flou artistique au gré des opinions de chaque auteur, il est vraisemblable que l'approche floristique de ces différents documents sera voisine et mettra un terme (il vaut mieux tard que jamais) aux référentiels du début du XX<sup>e</sup> siècle, lacune actuellement comblée par des ouvrages étrangers ou par des banques de données accessibles sur Internet (en particulier le site de Tela-Botanica).

Les statuts de rareté régionale ont aussi fait l'objet d'un calcul rigoureux basé sur des centaines de milliers de données validées et au regard de la seule méthodologie reconnue et partagée, celle du Conservatoire botanique national de Bailleul, sous l'impulsion de Boulet, Toussaint *et al.* Cette révision de la rareté s'avérait plus que nécessaire au vu de la circulation de certaines listes aux indices fantaisistes.

Parallèlement nous avons réuni une iconographie complète et originale, support pédagogique indispensable et complémentaire ; les vues rapprochées ont été favorisées et des loupes de détail ont parfois été utilisées de façon à ce que l'image devienne un outil de diagnose au même titre que les petits descriptifs figurant dans chacune des fiches.

Enfin, la plupart des taxons, lorsque ceci est pertinent, sont accompagnés d'une cartographie qui permet de visualiser leur aire de répartition régionale.

Précisons pour finir, que la *Flore d'Île-de-France* se veut un bilan exhaustif de la flore sauvage de la région Île-de-France, au sens administratif strict, les huit départements franciliens étant Paris (75), la Seine-et-Marne (77), les Yvelines (78), l'Essonne (91), les Hauts-de-Seine (92), la Seine-Saint-Denis (93), le Val-de-Marne (94) et le Val d'Oise (95). L'usage de la flore, s'il est optimal pour l'Île-de-France, reste globalement pertinent à l'échelle du Bassin parisien.



Localités botanico-administratives de la région Île-de-France



## Historique de la botanique aux environs de Paris

Depuis plus de trois siècles, la région de Paris a bénéficié de la brillante activité de nombreux botanistes effectuant d'innombrables herborisations, certaines restées célèbres grâce aux publications. Ce foisonnement est, bien-sûr, à mettre en miroir avec l'essor qu'a connu le Jardin du Roy, futur Jardin des plantes et Muséum national d'histoire naturelle. Ce recul historique de plusieurs siècles est inédit et permet de mettre en perspective l'état actuel du champ des connaissances botaniques (taxonomiques, nomenclaturales, chorologiques, autoécologiques) dont fait état la *Flore d'Île-de-France*. Le temps est loin où Tournefort avait pour habitude de recueillir *Ophioglossum vulgatum*, à côté du Cours-de-la-Reine dans le bois des Champs-Élysées, et où il entreprenait parfois de lointaines herborisations qui pouvaient le mener jusqu'à Charenton, Cachan, Berny ou Suresnes.

Les comptes-rendus de ces herborisations de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, s'ils ne peuvent constituer un état des lieux exhaustif de la flore parisienne de l'époque, peuvent, en tout cas, nous renseigner sur l'ampleur de la perte de diversité floristique actuelle.

L'on est rarement complètement pionnier dans un domaine et certainement pas dans celui de l'étude de la flore. Tout nouvel ouvrage sur cette plaisante science, malgré tous les apports qu'il peut offrir, ne fait que s'intégrer dans une chaîne du savoir bénéficiant des connaissances antérieures, et constituant le socle de nouveaux sujets de réflexion. Sur la base de ces considérations mais également à titre d'hommage, nous listons les principaux ouvrages et auteurs ayant contribué à la connaissance de la flore des environs de Paris. Pour un bilan plus exhaustif, on se reportera à l'excellente référence *Cahiers des naturalistes parisiens* qui, en son tome 25, 1969, fasc. 3, synthétise une remarquable « *Bibliographie botanique de la région parisienne* », *distribution et écologie des plantes vasculaires* (1635-1965)... : 45-114, par Lebrun (J.-P.), préface de Claude Dupuis.

Jean-Sébastien Strobelberger (ou Strobelbergeri) – *Galliae Politico medicae descriptio* (1620).

L'auteur passe en revue dans cet ouvrage les plantes les plus rares observées par lui aux environs de Paris et dans d'autres localités françaises (selon Mérat).

Jacobus Cornuti (ou Jacques Philippe Cornut), (1606-1651) – *Enchiridium botanicum parisiense* (1635).

Auteur de la première vraie flore des environs de Paris. Suit la nomenclature de l'auteur de l'Obel (XVI<sup>e</sup>) qui décrit 462 espèces (en tout 505 plantes rangées par localité et décrites par des phrases).

Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708) – *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris avec leur usage en médecine* (dédiée à Fagon) (1698, réimprimé en 1725 en 2 vol. par B. de Jussieu).

Ouvrage jugé « fort savant pour son temps » et divisé en six herborisations ; « la méthode suivie est fondée sur la structure des fleurs et des fruits. On ne saurait s'en écarter sans se jeter dans d'étranges embarras... ». Citation de son ami Pierre Joseph Garidel : « Il a été de nos jours et sera dans les siècles à venir un sujet d'admiration ».

Repère : l'apport le plus remarquable de Tournefort dans l'histoire de la botanique est la définition théorique qu'il donne du genre en tant que catégorie, et des remarquables délimitations qu'il donne à de nombreux genres. Il apporte des simplifications qui annoncent l'ultime réforme linnéenne.

Sébastien Vaillant (1669-1722) – *Botanicon Parisiense ou Dénombrement par ordre alphabétique des plantes qui se développent aux environs de Paris* (1723 et 1727).

Fruit de 36 ans de travail, l'ouvrage n'a été publié qu'après sa mort par Herman Boerhaave (1668-1738). C'est un ouvrage particulièrement important dans l'histoire de la botanique et l'un des premiers à décrire la flore efficacement. Vaillant y introduit les termes d'étamine, d'ovaire et d'ovule dans leur sens actuel. Toute sa vie, Vaillant s'opposa aux thèses de Tournefort ; celui-ci lui dédia toutefois un genre, *Valantia*. Son herbier est conservé aujourd'hui au Muséum national d'histoire naturelle.



L'Enchiridion de Cornuti (1635)



Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708)



Sébastien Vaillant  
(1669-1722)



Bernard de Jussieu  
(1699-1777)

Commentaire de Mérat : petit catalogue, prodrome du grand *Botanicon* : « 410 plantes classées par ordre alphabétique. Servait de manuel d'herborisation à Antoine Laurent de Jussieu ».

Commentaire de Mérat sur le grand *Botanicon* : « C'est le plus savant et le meilleur de tous les ouvrages publiés que nous possédions sur les plantes de nos environs. Il renferme par ordre alphabétique une foule de descriptions complètes et excellentes. Mais trop souvent, il n'y a que le nom, c'est-à-dire la phrase par laquelle on les désignait avant le langage linnéen. Il y a des plantes qui y sont indiquées et que l'on n'a pas retrouvées. D'autres que nous trouvons abondamment maintenant et qui n'y sont pas indiquées, ce qui semblerait annoncer une variation dans l'habitation des plantes. Un examen approfondi de ce bel ouvrage ne serait pas sans intérêt pour la science. »

Bernard de Jussieu (1699-1777) – Fait paraître une **version augmentée de l'Histoire des plantes des environs de Paris** de Tournefort (1725).

Commentaires de Mérat : « c'est une réimpression de la première édition de l'Histoire des plantes (...) de Tournefort avec des corrections et additions nombreuses, (...) la critique de quelques espèces. C'est un ouvrage fort instructif même actuellement. »

Matthieu Fabregeou – **Description des plantes qui naissent ou se renouvellent aux environs de Paris** (1740).

Donne la description des plantes avec leurs usages et les stations. Le sixième volume s'achève par une dissertation sur l'origine et les progrès de la botanique.

Commentaire de Mérat : « Le premier volume contient la description des parties organiques des plantes, les cinq suivants, celles des espèces par ordre alphabétique, d'après les phrases génériques latines de Tournefort dont il donne la traduction... Cet ouvrage renferme beaucoup de détails sur les propriétés des plantes et une synonymie aussi complète qu'on pouvait établir alors sur chaque espèce. Il est rare. »

Jean-Etienne Guettard (1715-1786) – Élève d'Antoine de Jussieu. Il s'intéresse à la flore et aux fossiles de la région parisienne. Il publie **Observations sur les plantes** (1747) où il cite ses observations et celles de son grand-père, dans la région d'Étampes en particulier. Fait partie du groupe des botanistes du XVIII<sup>e</sup> qui se sont penchés sur les questions physiologiques de la nutrition des plantes et de la circulation de la sève.

Thomas-François Dalibard (1709-1799) – **Flora Parisiensis prodromus ou Catalogue des plantes qui naissent dans les environs de Paris** (1749).

Il fut l'un des premiers à introduire en France la méthode de Linné (1707-1778) – véritable flore où les plantes sont distribuées d'après le système du savant suédois.

Commentaire de Mérat : « Cet ouvrage est le premier vraiment méthodique, fait d'après le système de Linné. L'auteur a suivi la première édition du *Species*, de sorte que les plantes n'y ont pas encore de nom spécifique. Il rapporte les phrases du botaniste suédois sans rien y ajouter, ce qui ne permet pas toujours de s'y reconnaître. »

Antoine-Nicolas Duchesne (1747-1827) – **Manuel de botanique contenant les propriétés des plantes que l'on trouve à la campagne aux environs de Paris** (1764).

Contient 1 115 plantes. L'auteur avait moins de 18 ans lorsqu'il publia ce traité. Il découvre la botanique à Versailles où son père est prévost des bâtiments du Château.

Jacques Barbeau Dubourg (1709-1799) – **Le Botaniste Français** (1767).

Le premier volume s'achève par une liste alphabétique des plantes des environs de Paris (*Index alphabeticus plantarum agro parisiensi sponte nascentium*). Le second volume (*Plantes qui se trouvent aux environs de Paris*) suit la méthode linnéenne et décrit les plantes des environs de Paris. Destiné aux étudiants et surtout aux herboristes, Barbeau Dubourg y décrit l'usage médicinal des différentes espèces. Il est le premier à abandonner le latin pour nommer et à décrire les plantes en français, innovation qui sera bientôt reprise par de nombreux auteurs.

Pierre Bulliard (1752-1793) – **Flora Parisiensis, ou Descriptions et figures des plantes qui croissent aux environs de Paris**, en six volumes, (1776-1780).

C'est une refonte du *Botanicon parisiense* de Sébastien Vaillant (1669-1722) suivant le système de Linné (1707-1778), mais en commentant des erreurs. Il réalise lui-même les planches de ses ouvrages. A également mis au point un procédé économique de tirage des planches couleurs, ce qui lui permettait de vendre ses ouvrages moins cher que d'autres éditeurs. Il n'a pas apporté de grandes connaissances nouvelles en botanique, car seul son traité de mycologie décrit de nouvelles espèces.

Commentaire de Mérat : « Flore qui ne manque pas de mérite mais n'est pas à l'abri de tout reproche sous le rapport de la nomenclature, outre qu'elle est très incomplète. Les dessins gravés en couleur par l'auteur (...) portent quelquefois des noms qui ne sont pas exacts ; ils sont d'ailleurs de petites dimensions et ne représentent souvent que des *trognons* de plantes. »



Jean-Louis Thuillier (1757-1822) – *Flore des environs de Paris, ou Distribution méthodique des plantes qui y croissent naturellement*, exécutée d'après le système de *Linnaeus* (1790).

Simple jardinier, grand récolteur de plantes, il est souvent sollicité par Antoine-Laurent de Jussieu pour l'accompagner dans ses herborisations. Thuillier n'est en fait que l'auteur des indications de localités (les descriptions étant confiées à d'autres botanistes). Son nom apparaît aux côtés de celui d'Etienne-Pierre Ventenat (1757-1808) sur *Le Vade-mecum du botaniste voyageur aux environs de Paris, à l'usage des personnes qui ont la flore de J.-L. Thuillier*. Cette pratique charlatanesque consistant à adjoindre son nom sur des ouvrages auxquels on aurait tout au plus fait la préface, a perduré au XXI<sup>e</sup> siècle dans le Bassin parisien.

Mérat, pour une fois très conciliant, précise : « Son format commode et sa simplicité ont fait rechercher l'ouvrage. Il a répandu le goût de la botanique parmi la jeunesse parisienne. On n'y trouve que la traduction brève des phrases de Linné. L'auteur y a inséré la description de quelques fougères, mousses et lichens. Ouvrage réédité en 1799 amputé de la cryptogamie. Les plantes y sont décrites par des phrases latines et françaises. Cet ouvrage est le plus complet de son époque et renferme un assez bon nombre d'espèces nouvelles, dont beaucoup n'ont pas été adoptées par les botanistes. »

Pierre-Joseph Buc'hoz (1731-1807) – *Flore économique des plantes qui croissent aux environs de Paris* (1799) puis *Flore naturelle et économique des plantes qui croissent aux environs de Paris* (1803).

Auteur prolifique et souvent critiqué (par ex. Louis Gabriel Michaud dit de lui : « Tous les ans, il faisait paraître de nouveaux ouvrages et de nouveaux prospectus, avec des titres pompeux, pour attirer l'attention et exciter la curiosité du public. Lorsqu'on apportait une plante nouvelle, ou seulement si on en faisait mention dans les journaux, il en ébauchait aussitôt l'histoire, et la publiait sous le titre de *Dissertation*. Il n'a fait aucune description d'une plante qui soit exacte »).

Mérat qui n'est jamais en reste, ajoute « Polygraphe fécond et indigeste. Est obligé de cacher son nom pour ne pas nuire au débit de ses ouvrages. »

Sur le deuxième (1803) : « L'ouvrage est divisé en 2 parties. La première renferme une description fort tronquée de plantes des environs de Paris (...); la seconde n'est que le traité précédent, ligne pour ligne (...) C'était pour rajeunir l'ouvrage qui ne se vendait pas, que l'auteur accola la première partie à sa *Flore économique*, et qu'il lui donna un nouveau titre au surplus, la première partie est encore plus mauvaise que la seconde. »

Louis Benjamin Francoeur (1773-1849) – *Flore Parisienne ou Description des caractères de toutes les plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris* (1801).

Commentaires de Mérat : « Plantes rangées selon la méthode naturelle. Renferme une très petite partie de la cryptogamie. Les caractères des plantes y sont en abréviation, et fort en raccourci. Du reste, le format de l'ouvrage, tout incomplet qu'il est, le rendait commode pour les herborisations.

Gérard Paul Deshayes (1795-1875) – *Vade-mecum du botaniste voyageur aux environs de Paris à l'usage des personnes qui ont la flore de J.-L. Thuillier*.

Pour Mérat : « Cet ouvrage n'a d'une flore que le nom. On n'y trouve aucune description de plantes. Renferme l'explication des familles naturelles, une table latine des genres de plantes de l'ouvrage de Ventenat, les étymologies, la fleuraison des plantes de nos environs avec les localités. Puis ces mêmes plantes rangées par ordre alphabétique des lieux. Contient une carte topographique destinée à faciliter les recherches des étudiants. »

Jean-Dominique Dupont – *Double flore parisienne ou description de toutes les plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris, distribuées suivant la méthode naturelle d'une part et suivant le système de Linné de l'autre* (1805).

Duval d'Alençon publia d'après la première édition de la *Nouvelle Flore* de Mérat un supplément de 30 pages à ce petit traité, dont le fond fut acquis par le libraire Gabon qui y mit un nouveau titre avec le millésime 1813.

François Plee – *Herborisations artificielles aux environs de Paris ou Recueil des plantes qui y croissent naturellement* (1811-1813). Il est l'auteur des dessins, le texte est de M. Thiébauld de Berneaud).

Pierre-Antoine Poiteau (1766-1854) et Pierre Jean Turpin (1775-1840) (botaniste et illustrateur, largement autodidacte. Il est considéré comme l'un des plus grands illustrateurs botaniques de l'époque napoléonienne) – *Flore parisienne contenant la description des plantes qui viennent aux environs de Paris* (1813).

Mérat commente : « Il n'a été publié de ce magnifique ouvrage où l'on suit le système linnéen que 32 pages de texte et 48 superbes planches. Croirait-on que ce livre, digne de la protection du gouvernement, aussi remarquable par l'exactitude du texte que par la beauté des figures, s'est vendu à la livre chez un épicier de la pointe Saint-Eustache !!!»



Planches d'herbiers historiques de deux espèces disparues d'Île-de-France



- A. Vigneux – *Flore pittoresque des environs de Paris*, contenant la description de toutes les plantes qui croissent naturellement dans un rayon de dix-huit à vingt lieues de cette capitale... (1812-1814).  
 Commentaire de Mérat : « L'ouvrage, exécuté suivant la méthode linnéenne, contient 193 pages de texte, 72 planches sur chacune desquelles il y a quatre plantes gravées et coloriées d'une manière assez médiocre, plus une carte des environs de Paris. Les descriptions sont la traduction des phrases linnéennes avec quelques détails économiques ou médicaux. »

François Victor Mérat de Vaumartoise (1780-1851) – *Nouvelle Flore des environs de Paris* (1812). Remplace avantageusement la *Flore des environs de Paris* de Thuillier (1799).

Cette nouvelle flore sera rééditée à plusieurs reprises, notamment en 1831-1841, édition dans laquelle les caractères spécifiques ont été mis pour la première fois en italique (cette édition a brûlé en partie dans l'incendie de la rue du Pot-de-Fer). Il publie également un *Synopsis de la nouvelle flore des environs de Paris* (1837), facile à transporter sur le terrain. Ces ouvrages rencontrent un succès très important dans la bonne société parisienne, friande de botanique qui est alors un passe-temps très à la mode.

Commentaires de Mérat lui-même : « Ce traité, où l'on a suivi le système linnéen, renferme environ 300 espèces ou variétés qui manquaient dans les ouvrages précédents (et pourtant la cryptogamie n'y est pas). Quelques-unes sont totalement nouvelles.

Nous pouvons assurer qu'à l'exception de Tournefort, Vaillant et Thuillier, aucun des autres [ouvrages] ne nous avait offert le moindre secours parce qu'ils sont très incomplets, tant sous le rapport du nombre des plantes que sous celui des descriptions. Quant à la cryptogamie, nous avons encore moins trouvé de documents sur cette partie de notre ouvrage. Dans ce grand nombre de flores de nos environs (25 à cette date), il n'y a que Vaillant qui a pu nous être de quelque utilité sous ce rapport et encore, le manque de noms spécifiques et très souvent de phrases descriptives, rend-il son *Botanicon* souvent peu profitable. Depuis, l'étendue de cette partie de la botanique a grandi et on s'en occupe aujourd'hui presque autant que de phanérogamie ».

Il rédige enfin une *Revue de la Flore parisienne* en réponse aux récents travaux des « Deux Ernest » (Cosson et Germain de Saint-Pierre) qu'il ne supporte pas de voir le remplacer sur la scène parisienne. On observe encore actuellement cette crainte chez des botanistes bien moins prestigieux.

Alexandre Bautier (1801-1883) – *Tableau analytique de la flore parisienne, d'après la méthode adoptée dans la flore française* de MM. de Lamarck et de Candolle (1827 et rééditée jusqu'en 1887).

Jean-Henri Jaume Saint Hilaire (1772-1845) – *Flore parisienne ou description des plantes qui croissent aux environs de Paris* (1835).

Louis-François-Henri Lefebure (1754-1839) – *Flore de Paris, Genera et species, ou première application faite du nouveau système floral aux plantes vivantes* (1835).

Ce fervent Linnéen ne trouve pas les faveurs de Mérat : « C'est un catalogue incomplet de nos plantes phanérogames, avec quelques caractères (lorsqu'il y en a), souvent fautifs, suivant un système inintelligible ».

Ernest Saint-Charles Cosson (1819-1889) et Ernest Germain De Saint-Pierre (1815-1882).

*Observations sur quelques plantes critiques des environs de Paris, 1840.*

*Introduction à une flore analytique et descriptive des environs de Paris, 1842.*

Ces deux ouvrages reçoivent les foudres de Mérat qui se pose en maître indétrônable depuis la parution de sa *Nouvelle flore des environs de Paris* (1812).

*Supplément au Catalogue raisonné des plantes des environs de Paris, (1843).*

*Flore analytique et descriptive des environs de Paris (1845).*

Flore accompagnée d'un atlas et de 659 figures de grandeur naturelle ou grossies, dessinées d'après nature par M.M. Germain de Saint-Pierre, A. Riocreux et Ch. Cuisin (1882).

Cette flore, de très haute qualité doit beaucoup à ses très nombreuses collaborations, à l'immense herbier de Cosson et à la culture encyclopédique de ses auteurs. Ils ont consulté la quasi-totalité des flores parues depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages encore plus anciens ; la nomenclature est remarquablement actualisée. Le succès est immense et immédiat notamment grâce au soutien public de leurs maîtres (Achille Richard, Adrien de Jussieu et Adolphe Brongniart), les « deux Ernest » ont alors 30 et 26 ans ! Leur collaboration, pourtant fructueuse, cessera en 1845.

On leur doit la description de *Carex mairei* à partir de plants récoltés dans la région parisienne par leurs amis et un réseau de récolteurs rétribués par le fortuné Cosson.

Cosson et Germain collaboreront encore brièvement pour le *Synopsis analytique de la flore des environs de Paris* (1859) et la seconde édition de la *Flore des environs de Paris* (1861).

Edmond Bonnet – *Petite flore parisienne contenant la description des familles, genres, espèces et variétés de toutes les plantes spontanées ou cultivées en grand dans la région parisienne* (1883).



Planches de l'Atlas de la Flore des environs de Paris (Cosson et Germain)





Jean-Marie Antoine Louis de Lanessan (1843-1919) – Homme politique radical, professeur à la faculté des sciences de Paris. ***Flore de Paris (phanérogames et cryptogames) contenant la description de toutes les espèces utiles ou nuisibles*** (1884).

Joseph Vallot (1854-1925) – Personnage fortuné, non considéré comme un scientifique par la communauté, mais s'investissant dans de multiples recherches dans le domaine. ***Essai sur la flore du pavé de Paris*** (1884).

G. Camus – ***Florule du canton de l'Isle Adam*** (1886).

Gaston Bonnier (1853-1922) – Chercheur, professeur de botanique à la faculté des sciences de Paris, il a ouvert de nombreuses voies de recherche dans des domaines aussi variés que la systématique, la biogéographie, l'écologie et la physiologie végétales.

Avec Georges de Layens (1834-1897) publie la ***Nouvelle Flore*** (première édition 1887, nombreuses rééditions). Cet ouvrage permet de déterminer les plantes croissant en région parisienne. Il est aujourd'hui édité par Belin. Il est complété en 1906 par ***l'Album de la Nouvelle Flore*** représentant toutes les espèces de plantes photographiées directement d'après nature, au cinquième de leur grandeur naturelle.

2 028 photographies illustrent toutes les espèces des environs de Paris, dans un rayon de 100 kilomètres, et les espèces communes dans l'intérieur de la France.

Henri Baillon – ***Les herborisations parisiennes*** (1890).

Emile Rousse – ***Flore de la Roche-Guyon*** (1893). Elle comprend la description d'excursions botaniques et un catalogue des plantes spontanées et subspontanées autour du bourg de La Roche-Guyon (les corrections ont été faites par Adolphe Chatin).

A. Toussaint, J.-P. Hoscede – ***Flore du Vernon et de la Roche-Guyon*** (1897).

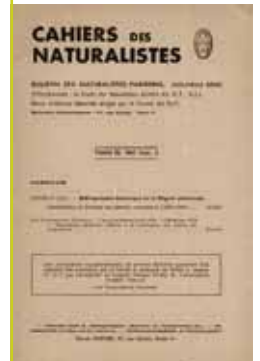
Marguerite Belezé (1850-1913) – ***Catalogue des plantes nouvelles, rares ou intéressantes, phanérogames, cryptogames, vasculaires et cellulaires, ainsi que de quelques hybrides remarquables des environs de Montfort-l'Amaury et de la forêt de Rambouillet*** (1905).

Henri-Edouard Jeanpert (1861-1921) – Conservateur de l'herbier Durand-Cosson. ***Vade-mecum du botaniste dans la région parisienne*** (avril 1911). Ce livre très peu novateur utilise les figures de Coste et reprend en grande partie le travail de Cosson et Germain. Néanmoins, il constitue la dernière flore générale sur les environs de Paris.

Pierre Allorge (1891-1944) - ***Les Associations Végétales du Vexin français*** (1922).

Ce remarquable travail établit un bilan précis phyto-écologique et floristique de cette petite région naturelle, essentiellement située dans le Val d'Oise.

Citons également les publications à travers les bulletins naturalistes, notamment « Les naturalistes parisiens » (NP) et « L'Association des naturalistes de la Vallée du Loing et du massif de Fontainebleau » (ANVL). Depuis quelques années le Conservatoire botanique du Bassin parisien a entrepris la publication d'atlas départementaux donnant une vision partielle de chaque département, malheureusement sans avancées taxonomiques, nomenclaturales ou autoécologiques qui mélangent espèces indigènes, subspontanées et accidentelles. Citons ***l'Atlas de la flore sauvage du département de l'Essonne*** (Arnal et Guittet, 2004) ; ***La Biodiversité du département de la Seine-Saint-Denis, Atlas de la flore sauvage*** (Filache et al., 2006) ou ***l'Atlas de la flore sauvage des Hauts-de-Seine*** (Mondion et al., 2009).



Bulletin des naturalistes parisiens

Ce chapitre a été rédigé avec l'aimable contribution de Geneviève de Bros.



## Définition des petites régions écologiques

Il s'agit simplement de fournir une cartographie, parfois simplifiée, souvent affinée, du territoire francilien au regard de ses nuances écologiques et de la répercussion sur la distribution de sa flore.

Les facteurs climatiques, édaphiques ou quelquefois topographiques, conjugués aux multiples activités humaines qui modèlent et transforment l'environnement naturel, contraignent fortement la répartition des espèces. Si dans quelques cas les activités humaines ont pu favoriser certaines espèces (celles liées aux cultures, pelouses, prairies, landes...), en règle générale elles ont plutôt uniformisé et appauvri les milieux naturels et semi-naturels et leurs cortèges associés. Il n'en demeure pas moins qu'il est possible de distinguer une réelle logique dans la distribution des espèces, qui (en dehors des ubiquistes) jouent un rôle de marqueur et traduisent l'hétérogénéité des conditions stationnelles. Leur analyse chorologique peut ainsi être spatialisée et synthétisée en entités à peu près cohérentes : **les petites régions écologiques**<sup>1</sup>.

Le découpage présenté ci-dessous correspond à celui que nous utiliserons systématiquement pour décliner l'aire de répartition francilienne de chaque espèce.

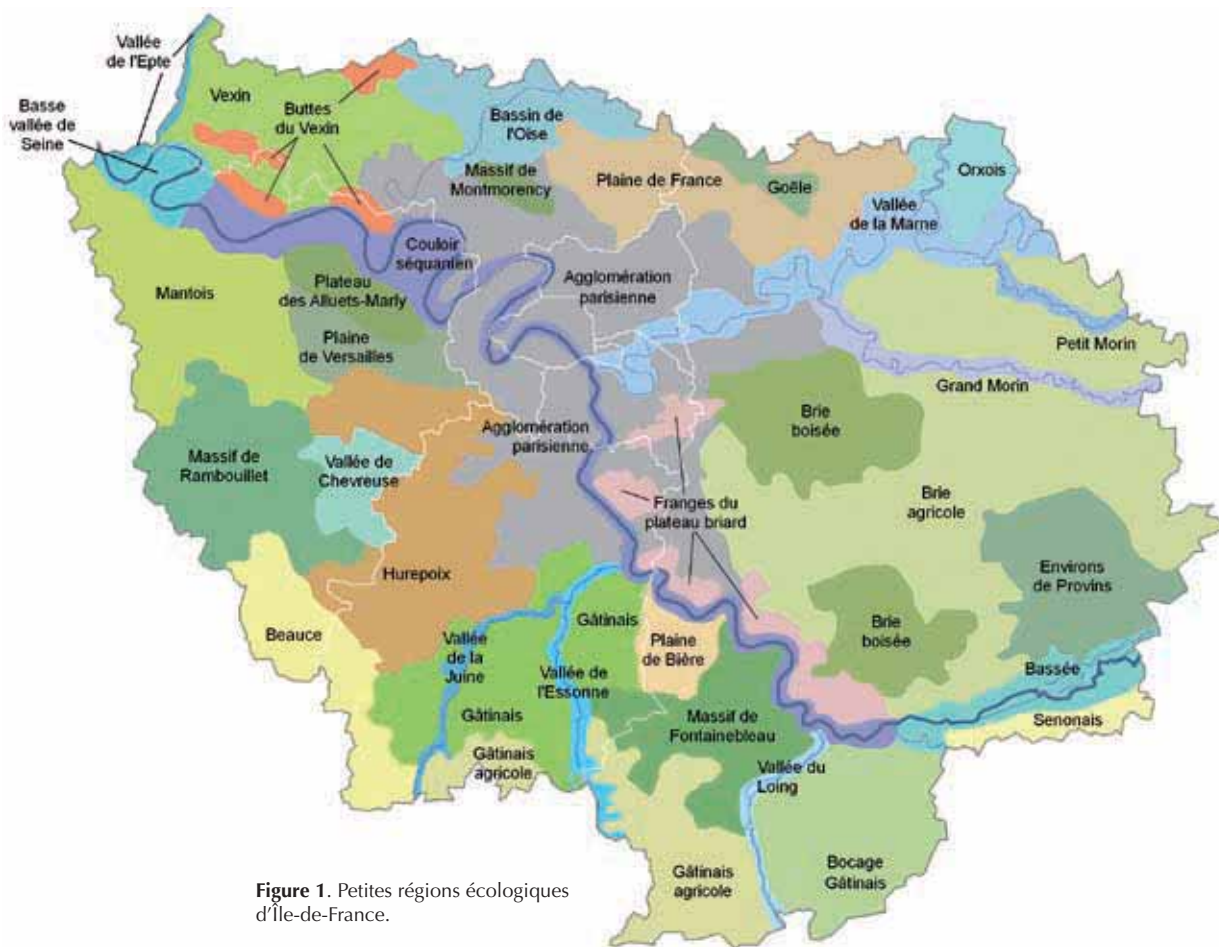


Figure 1. Petites régions écologiques d'Île-de-France.

<sup>1</sup> Les petites régions écologiques telles que définies ici n'ont pas de réalité politique et ne constituent pas une remise en cause des découpages préexistants tels que les petites régions forestières (Inventaire forestier national), les petites régions agricoles (Direction régionale et interdépartementale de l'agriculture et de la forêt) ou les travaux déjà effectués sur le même sujet.

Précisons enfin que les espèces et habitats qui permettent de caractériser ces petites régions occupent des surfaces de plus en plus restreintes quand leur disparition n'est pas déjà à déplorer. Il faut bien avoir conscience que la recherche des espèces les plus patrimoniales répond parfois à une logique fractale ; pour le botaniste habitant le cœur de l'agglomération parisienne, il comptera 1/2 h à 1 h de voiture pour en sortir, il rajoutera 1/2 h à 1 h avant d'arriver dans la petite région visée puis passera 1/2 h à 1 h de marche d'approche pour atteindre les formations les moins rudéralisées et enfin mettra peut-être encore 1/2 h à 1 h de fouilles minutieuses pour trouver telle mare, telle pelouse non entièrement enfrichée ou tel bord de chemin hébergeant encore quelques espèces rares !

D'aucuns penseront que cette vision est pessimiste ou trop alarmiste, nous leur rétorquerons simplement que pendant le simple laps de temps qu'il leur aura fallu pour lire ces quelques lignes introductives, 50 m<sup>2</sup> de surface d'Île-de-France auront été urbanisés...



Chevelu hydrographique de l'Île-de-France